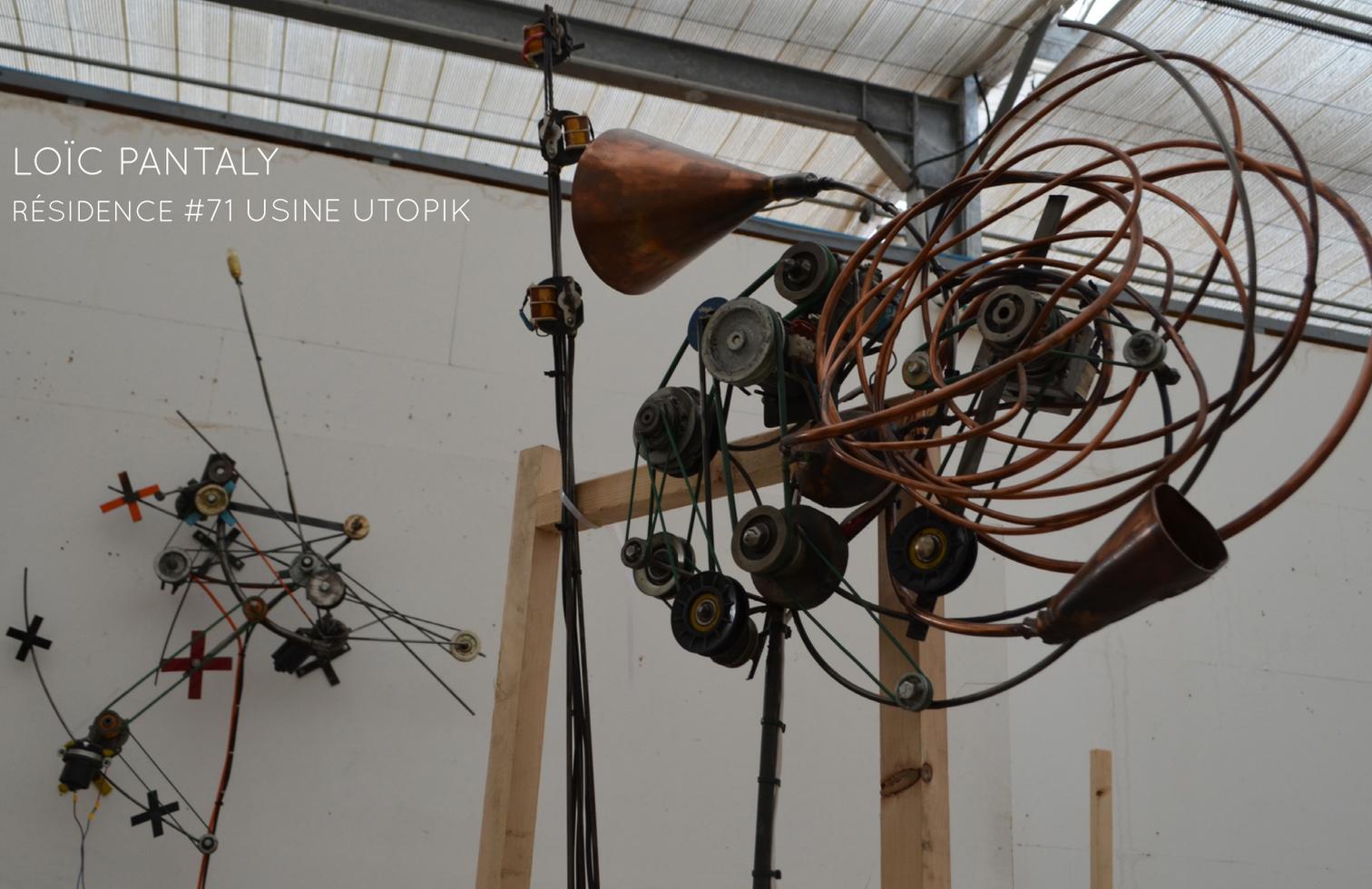


LOÏC PANTALY
RÉSIDENCE #71 USINE UTOPIK



EXPOSITION

du 01 octobre au 21 novembre 2021



Loïc PANTALY

né en 1982 à Pertuis (Vaucluse)

vit et travaille à Paris

« *L'absurde est la notion essentielle et la première vérité.* »

Albert Camus (*Le Mythe de Sisyphe*)

D'emblée Loïc Pantaly est séduit par son nouveau lieu de résidence, l'Usine Utopik : en deux mots, son nom évoque le travail industriel et l'appel aux forces de l'imagination, un lieu où l'on fabrique du rêve ! Son ancienne destination de serre agricole désaffectée et convertie en centre de création contemporaine suggère aussi au nouveau résident, par glissement, l'idée d'**enserrement**, d'exil, où serait confiné un individu ou un groupe vivant en autarcie, dont on observerait l'étrange comportement, tels les personnages du livre de Raymond Roussel, *Locus Solus* ou ceux du livre d'H.G.Wells, *L'Île du Docteur Moreau*, et tant d'autres qui nourrissent l'amateur d'univers fantastiques. L'Usine Utopik est comme une île où, venus des quatre coins du monde, des artistes, loin de leurs habitudes, sont confrontés à eux-mêmes et à la réalité d'un territoire rural qui leur est étranger...

Après avoir délimité ses zones d'intervention - l'artiste partage l'espace avec deux de ses confrères - au sol ou sur le mur, il peut poursuivre la construction de son macrocosme "bricologique" et mécanique, imaginaire et pourtant concret. Avec une sorte de nostalgie, il se souvient des pionniers de l'aviation, des films de Charley Bowers (notamment *Egged on* où il est question d'une machine à rendre les œufs incassables !), des réflexions sur l'art en mouvement depuis Dada jusqu'aux Nouveaux Réalistes, des drôles de machines à voler de Panamarenko et de ses solutions absurdes. La conquête du monde et de l'espace, que des inventeurs géniaux ne

pouvaient imaginer sans délirer, est dépassée depuis les progrès foudroyants du numérique et de l'intelligence artificielle au tournant du dernier siècle. L'artiste a reçu une formation pluridisciplinaire dans les écoles d'art pendant plusieurs années et maîtrise les outils qui permettent d'activer et décupler virtuellement la vitesse de résolution de nombreux problèmes, y compris mécaniques, de "gagner du temps", mais il connaît aussi les matériaux et les métaux et possède, en ce domaine, un véritable savoir-faire : il aime le travail de la main, passeur sensible entre le cerveau et la matière, qui lui permet (et le permet aussi à ses spectateurs) d'établir un rapport subtil avec ses œuvres par le toucher. Rapide dans l'exécution, il pense son temps. Poésie du faire, poésie d'un temps retrouvé... Avec le même sens de l'humour et de la dérision que ses aînés, il va s'adonner à une forme de *'pataphysique* appliquée (le mot fut créé à la fin du XIX^e par Alfred Jarry, créateur d'Ubu et du Dr Faustroll), pour construire ses machines dont la finalité, anodine par rapport au processus, se situe à la frontière du réel et de ses faux-semblants, les confond parfois pour embrasser tous les champs du possible. Démarche burlesque pour une machinerie loufoque et des résultats frisant l'absurde. Poésie...

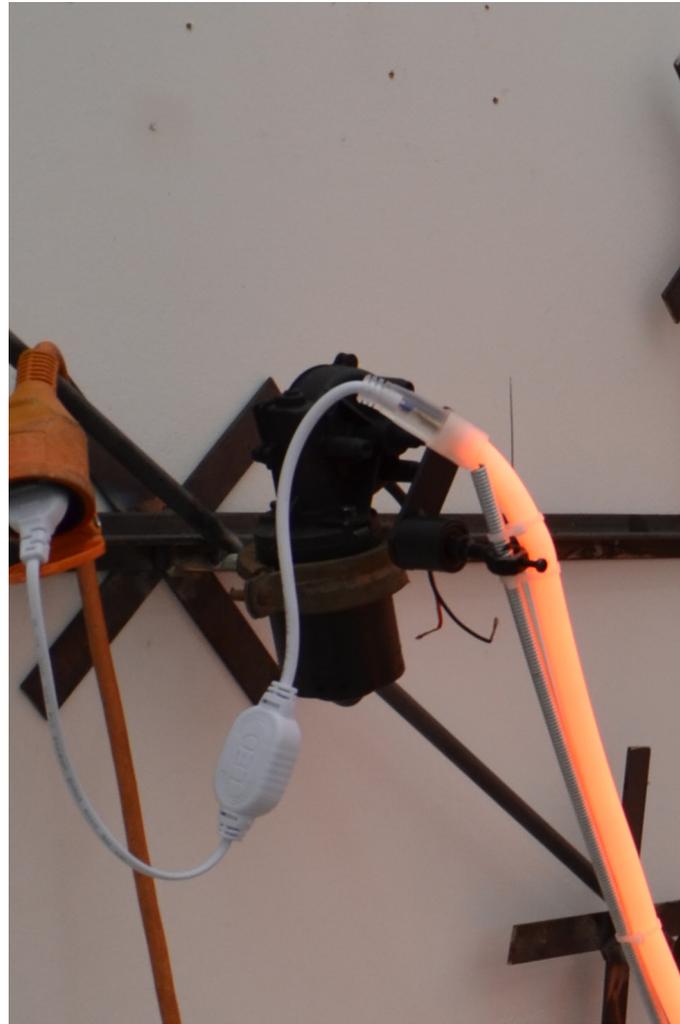
Se présentant comme un "scientifique indépendant", il crée des machines "uniques", sans utilité autre qu'intellectuelle (comme dirait Max Bill, un des fondateurs de l'Art Concret au début des années 30 qui prétendaient fonder l'art moderne sur les mathématiques), qui n'exigent pas de corroborations comme les sciences habituelles. Malgré leur objectif affiché (*machine à broyer du noir* - expression réalisée au pied de la lettre -, à *pondre des œufs* - réalisée avec un collectif d'étudiants-, à *effacer les nuages* - qui répond peut-être aux *machines à dessiner* de Tinguely, à *envoyer des messages* - la sonde I.R.I.S. est un "prototype" conçu à partir d'archives du très sérieux CNES, Centre national des études spatiales ...), elles n'ont de réalité et de cohérence que par le processus de construction,

très ingénieux et très complexe le plus souvent, parfois minimal (comme l'une de celles qu'il va créer à l'Usine Utopik). Des "noms" plus inventifs se greffent sur l'œuvre, des néologismes dont une partie du mot fait sens (**L**ocomontis, Pan**œu**ptique...) ou nom d'un personnage mythique évoqué plus pour le plaisir du mot que pour son rapport avec l'œuvre (la série des *Nemesis* par exemple), histoire de guider ou égarer le spectateur dans son interprétation...Construites en 3 dimensions ou 2 (et demi !) quand elles se présentent dans un tableau fixé au mur d'où elles "s'échappent", tel un organisme vivant (*machine à effacer un nuage*, où une vraie éponge, mue par un moteur - on pense au bras de la *machine à dessiner* de Tinguely - s'efforce d'effacer le nuage peint), les créations, souvent organisées en "séries", empruntent quelquefois des éléments à une pièce précédente et constituent ainsi une "mémoire" de l'œuvre. Leur composition est aussi structurée qu'une partition musicale avec des lignes de traverse (tiges d'acier, néons lumineux, courroies de transmission...) qui relie d'autres éléments de bricolage, souvent en métal, de forme géométrique (disques, roues dentées, écrous, cônes pour le son ou l'écoulement d'eau, petits moteurs pour faire tourner la machine et... œuf, dont la forme parfaite et la présence incongrue questionnent le spectateur comme une dissonance nécessaire dans un monde brimbalant. À côté, l'artiste exhibe ses croquis très fouillés où les mêmes éléments, et plus encore, apparaissent dans un fouillis très ordonné : dans cet assemblage hétéroclite, les images proviennent de tous les univers : figures géométriques, écrous, montgolfières, œufs (!), ailes de rapace, caractères typographiques dont le pertinent, dans ce contexte, point d'interrogation ! On y trouve même la face de Dieu dans un triangle très symbolique, lui-même entouré d'un joli petit nuage dentelé ! Ils sont accompagnés d'annotations "explicatives" très savantes et totalement illisibles. À découvrir avec une loupe et beaucoup d'humour, comme lorsqu'on scrute un tableau de Jérôme Bosch !

Odile CRESPIY

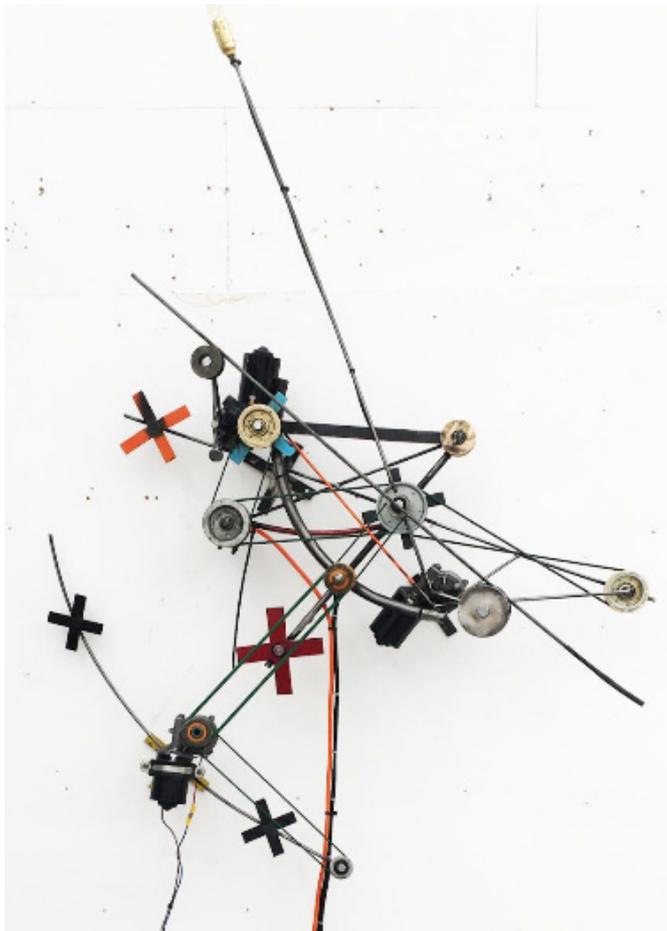




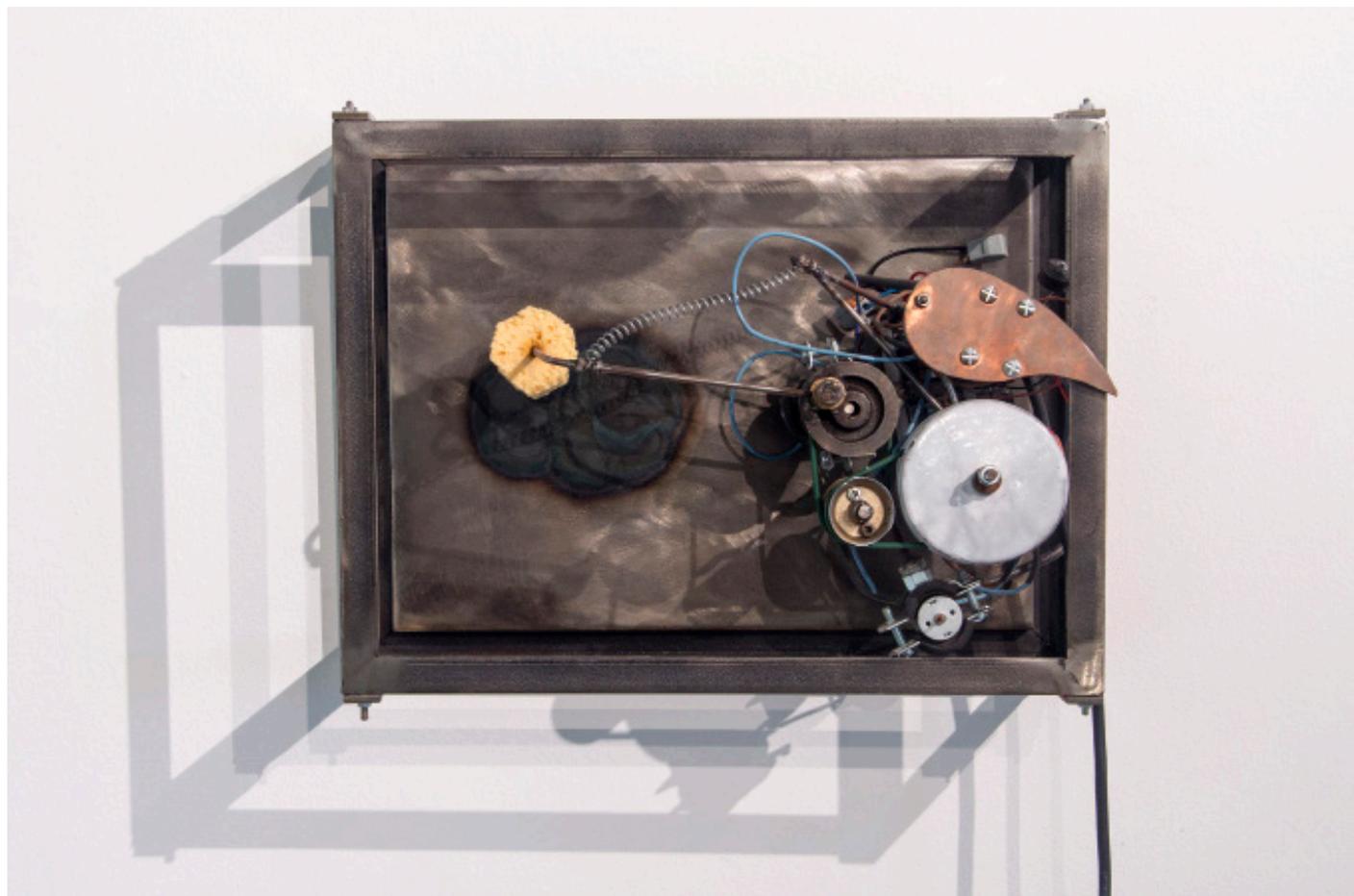


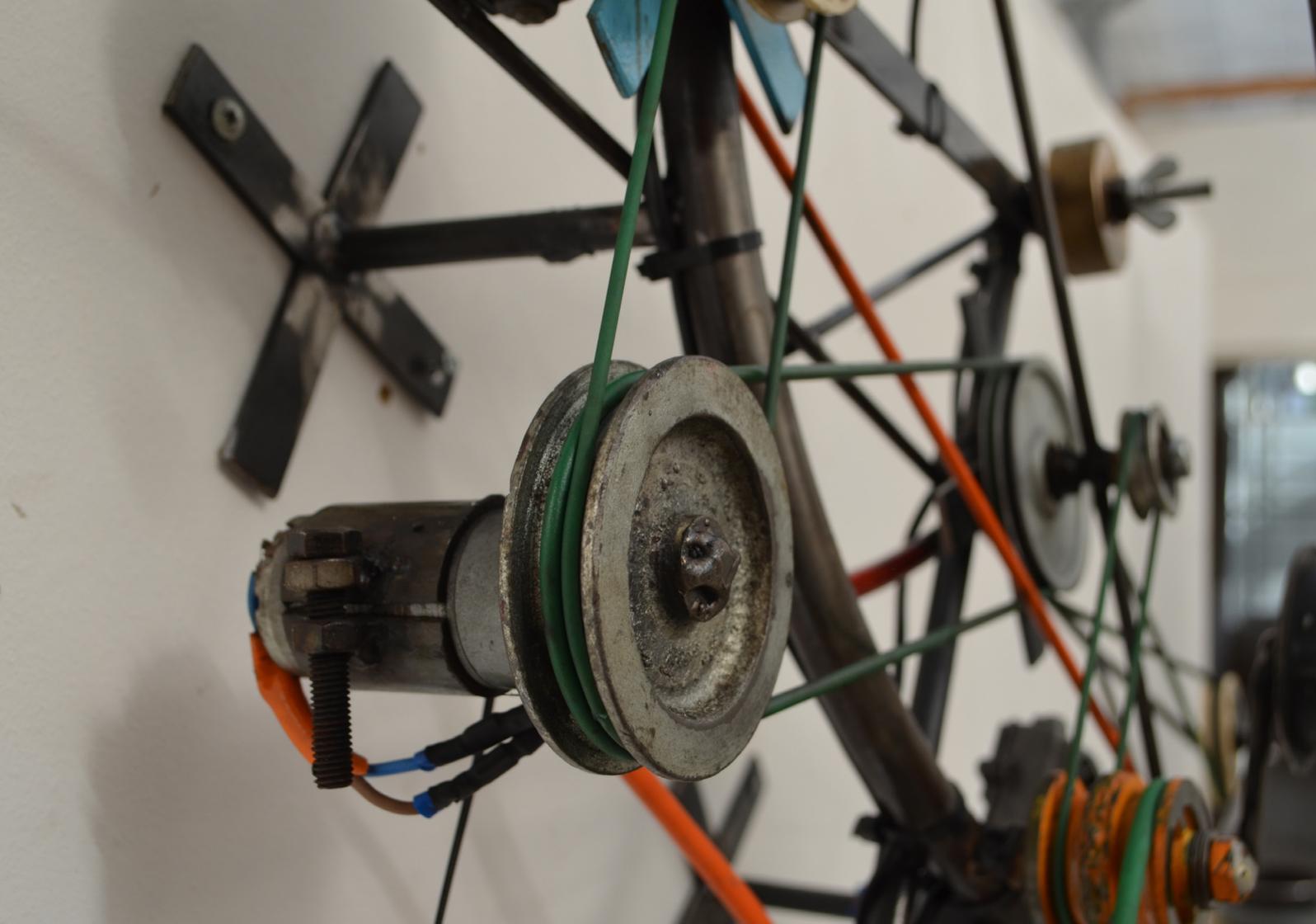


(X→), 2021



Effacer le nuage, 2018





L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein coeur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage
Accès libre
merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h
02 33 06 01 67
usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique: Gwendoline Hallouche
Photographies : Mélodie Baslé,
Gwendoline Hallouche, Loïc Pantaly
Catalogue édité à 600 ex. / Dépôt octobre 2021

Président : Daniel Crespy
Directeur : Xavier Gonzalez
Coordinatrice culturelle : Gwendoline Hallouche
Médiation et communication : Mélodie Baslé






USINE UTOPIK